



# La Chartreuse de Bosserville et son environnement : un paysage cartusien ?

Fabienne Henryot

## ► To cite this version:

Fabienne Henryot. La Chartreuse de Bosserville et son environnement : un paysage cartusien ?. *Paysages et religion*, Apr 2010, Neuchâtel, Suisse. S. Brunet et Ph. Martin (dir.), *Paysage et religion. Perceptions et créations chrétiennes, actes du 135e congrès du CTHS*, Neuchâtel, 6-10 avril 2010, Paris, Ed. du CTHS, 2015, p. 171-187., 2015. <halshs-01224595>

**HAL Id: halshs-01224595**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01224595>**

Submitted on 4 Nov 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La Chartreuse de Bosserville et son environnement : un paysage cartusien ?

Publié dans : S. Brunet et Ph. Martin (dir.), *Paysages et religion*, actes du 135<sup>e</sup> congrès du CTHS, Neuchâtel, 6-10 avril 2010, Paris, Ed. du CTHS, 2015, p. 171-187.

Fabienne Henryot

*Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne*

*LARHRA – UMR 5190 – Équipe RESEA*

Bosserville se trouve à 6,25 km de Nancy sur la rive droite de la Meurthe, 13 km avant la confluence de celle-ci avec la Moselle. En amont, à 5 km, se trouve Saint-Nicolas de Port, lieu réputé de pèlerinage ; et au-delà, Lunéville, puis les Vosges et l'Alsace. C'est dire si on se trouve sur un axe majeur de circulation. Toutefois, malgré des flux incessants, Bosserville se trouve encore aujourd'hui en zone rurale (document 1).

### Document 1. Vue aérienne actuelle de Bosserville © CERPA – Université Nancy 2.



On pourrait presque croire que rien n'a changé depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et l'installation des chartreux à Bosserville. En 1632, en effet, le duc de Lorraine Charles IV, soucieux de renforcer la présence cléricale dans son duché, fait venir en Lorraine des chartreux de Rettel en Ardenne. Il leur donne l'ancienne maison de Melchior de La Vallée, chanoine de la Primatiale de Nancy et aumônier du duc Henri II, spolié de ses biens en 1631 et brûlé suite à une accusation de sorcellerie. Cette maison se trouvait à Sainte-Anne, au village de Laxou à la périphérie de Nancy. Le nouvel établissement est

immédiatement rattaché à la province du Rhin. Malheureusement pour les chartreux, la Lorraine entre aussitôt dans la guerre de Trente ans et l'installation, non encore parachevée, reste précaire pendant trois décennies. Au retour de Charles IV dans son duché en 1661, les religieux et leur prieur Pierre d'Hoffelize adressent une doléance au duc et obtiennent le fief ruiné de Bosserville, le 23 janvier 1666, où ils édifient alors un nouveau bâtiment<sup>1</sup>.

Le cas de Bosserville se prête bien à l'analyse de l'élaboration d'un paysage comme réalité conceptuelle et subjective, comme une donnée « non pas spontanée, mais intentionnelle »<sup>2</sup>, non pas comme un agencement hasardeux d'éléments naturels, mais comme l'incarnation de valeurs, par la convocation d'une série d'éléments naturels, paysagers, mais aussi religieux, culturels et politiques. Les chartreux, on le sait, ont développé un très original rapport à l'espace, et la confrontation mentale entre la maison lorraine et l'établissement dauphinois était inévitable<sup>3</sup>. Les chartreux, d'une part, par un ensemble de contraintes de gestion du territoire venu de leur hiérarchie, étaient obligés de se rapporter sans cesse à l'expérience et au modèle de la Grande-Chartreuse ; pour les voyageurs et les laïcs, d'autre part, l'existence précoce et tenace d'un stéréotype du lieu cartusien constituait un véritable horizon d'attente et mode de lecture de l'espace des chartreuses. Or, les rives de la Meurthe n'offrent rien d'un lieu cartusien : ni montagne, ni fond de vallée, l'assimilation de ce site à l'environnement cartusien traditionnel n'a rien d'évident<sup>4</sup>. Comment, alors, les individus et les groupes ont-ils regardé Bosserville, et sa progressive appropriation par les chartreux ?

On prendra en compte trois moments : la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, époque de la translation de la Chartreuse à Bosserville et des débuts du chantier de construction ; le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle où les regards convergent vers la Chartreuse pour la qualifier en fonction de différents critères paysagers et esthétiques ; enfin le temps de la seconde fondation entre 1835 et 1901, qui voit aussi un nouveau rapport des individus à l'environnement.

## **L'installation des chartreux à Bosserville et la problématique du paysage**

Bosserville n'était donc pas la destination première des chartreux appelés par Charles IV, et il convient d'observer d'abord en quoi l'établissement de Sainte-Anne pouvait être répulsif pour les religieux. En l'absence de description précise, et plus encore de sources iconographiques, il est malaisé de se représenter le lieu. Toutefois, un mémoire produit par les religieux eux-mêmes, récapitulant les biens dépendant de la Chartreuse, évoque

une petite chapelle dédiée à sainte Anne, un gros corps de logis tout neuf et fort beau, y ayant sept ou huit chambres en deux estages de bastiment, une basse cour avec un parterre, le tout entouré de murailles, et faisant un quarré avec une tour au pavillon flancquant à chaque

---

<sup>1</sup> J. BARBIER, *La Chartreuse de Bosserville. Grandeur et vicissitudes d'un monastère lorrain*, Nancy, 1985 ; M.-D. HOLLEN, *La Chartreuse de Bosserville. Essai d'histoire architecturale*, mémoire de maîtrise, Université Nancy 2, 1981.

<sup>2</sup> O. MARCEL (dir.), *Paysage visible, paysage invisible. La construction poétique du lieu*, Seyssel, 2008, p. 3.

<sup>3</sup> É.-A. PÉPY, *Le territoire de la Grande Chartreuse, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle : montagne sacrée, montagne profane*, Grenoble, 2011.

<sup>4</sup> Sur l'imaginaire de la montagne chez les chartreux : N. NABERT (dir.), *Montagnes de contemplation*, dossier de *Transversalités*, 99 (2006), p. 103-215.

coin ; avec un second enclos d'un grand verger fermé d'une bonne haye vive, ledit verger contenant es environs de huit fauchées de preds. Joignant ladite maison de sainte Anne il y avoit un petit moulin avec une grande usuine de terre et de preds le tout enfermé d'une haye vive, ne faisant qu'un mesme enclos avec la maison et verger de sainte Anne, et [...] quatre faulchées et quelques omées du pred où les chevaux y sont enfermés<sup>5</sup>.

Murailles, haies vives, enclos dessinent dans le paysage la séparation des espaces sacrés et des espaces profanes. On a affaire à un lieu bien délimité, clôturé et donc parfaitement à l'abri des intrusions du siècle ; ce « Désert » qui tout à la fois isole les religieux et leur offre les ressources nécessaires à leur subsistance. Prés, vergers et moulins garantissent aux religieux quelques revenus, qu'ils accroissent au cours des années 1630 par l'acquisition de différents biens, gagnages et vignobles situés à proximité de la chartreuse<sup>6</sup>.

Toutefois, les chartreux se trouvent immédiatement confrontés à différents problèmes. D'abord, avec la guerre de Trente Ans, les donations duciales sont mises en cause et même si les religieux ont obtenu de Louis XIII la reconnaissance de leur fondation, ils ne peuvent entrer en possession d'une partie des biens concédés par Charles IV. C'est vraisemblablement la principale raison de leur volonté de s'installer ailleurs, la translation permettant d'éviter les tracasseries posés par des procès, suppliques et plaidoiries interminables. En conséquence, deuxième raison, la médiocrité des revenus ne permet pas aux religieux de faire face aux dépenses engendrées par leur installation. Enfin, mais cette raison n'est jamais évoquée explicitement<sup>7</sup>, il semble que les supérieurs de l'ordre, malgré une approbation initiale à l'installation à Sainte-Anne<sup>8</sup>, ne sont finalement guère favorables à ce lieu. L'ancienne maison de Melchior de La Vallée, non conçue à l'origine pour abriter des chartreux, ne permet pas l'observance régulière des statuts cartusiens. Ainsi, la lettre patente de Charles IV autorisant la translation vers Bosserville traduit de possibles revendications venues de la hiérarchie :

nous leur avons destiné la maison dite de sainte Anne située sur le bas de Laxou proche notre dite ville de Nancy [...] pour y bastir et ériger ladite chartreuse [...] mais comme depuis il a esté reconnu que cette situation n'avoit pas toutes les commodités pour l'establissement d'une chartreuse suivant la forme de leur ordre, ils nous avoient très humblement suppliez de les vouloir placer en quelque autre lieu plus commode<sup>9</sup>.

Les fondations cartusiennes sont soumises à une uniformisation. Quelques années plus tard, les religieux de Bosserville passent un marché avec Jean Poirot, peintre nancéen, pour faire exécuter une toile représentant « une Conception de Notre Dame, un saint Nicolas et un saint Bruno qui lui présenteront le plan de la Chartreuse »<sup>10</sup>. Cette

---

<sup>5</sup> Archives départementales de Meurthe-et-Moselle (désormais A.D. 54), H 666 : « Déclaration des biens appartenans à la Chartreuse », p. 1.

<sup>6</sup> A.D. 54, H 666 : « Naissance, progres et estat de la Chartreuse commencée à Sainte-Anne en l'an 1632 et transférée à Bosserville en l'année 1666 », 1674, p. 8-9.

<sup>7</sup> Nous sommes tributaires de sources financières et juridiques, le mémoire en question étant rédigé dans le but de prouver à quels biens et revenus les chartreux ont droit. Les questions d'observance n'ont pas lieu d'y être évoquées.

<sup>8</sup> Certes, la petite colonie de religieux venue de Rettel exige une restructuration complète de cet espace non prévu initialement pour accueillir des chartreux. Mais, en 1632, ni Pierre Hayman, co-visiteur de la province du Rhin, venu en personne vérifier la conformité de Sainte-Anne avec l'idéal cartusien, mais décédé en arrivant à Nancy, ni ses successeurs, ne trouvent à redire à l'emplacement de Sainte-Anne. Quand dom de Villiers, procureur de Rettel, vient prendre possession de Sainte-Anne, il ne formule lui non plus aucune objection.

<sup>9</sup> A.D. 54, H 664 : « Lettre patente de Charles IV, 2 » janvier 1666. Nous soulignons.

<sup>10</sup> A.D. 54, H 682 : « Registre des comptes de la chartreuse de Bosserville ».

toile ne nous est pas connue ; elle montre cependant que la question d'une forme spatiale théorique et idéale est alors importante<sup>11</sup>.

Les religieux insistent également sur l'inadéquation de ce lieu avec leur vocation, estimant le lieu trop peu solitaire – il se tient annuellement une foire aux cerises au voisinage de Sainte-Anne – « aquatique, inégal et trop serré pour l'estendue qui est nécessaire à une Chartreuse »<sup>12</sup>. Sensible à ces difficultés, et soucieux sans doute de s'assurer dans ses duchés bouleversés par la guerre des appuis fiables, Charles IV cède à la demande. Il soumet différentes propositions (mais on ignore lesquelles) aux chartreux, qui jettent leur dévolu sur Bosserville. Ils visitent le lieu en 1665. À en croire l'auteur du mémoire d'une chronique intitulée *Naissance, progrès et estat de la Chartreuse*, c'est le coup de foudre.

Il ne [...] fut pas difficile de juger que ce lieu de Bosserville était tout à fait avantageux pour y placer une Chartreuse, tant pour sa belle situation que pour l'accompagnement qu'il y a des bois et de la rivière, laquelle rendant ce lieu moins accessible, le fait par conséquent plus solitaire, nonobstant sa belle vue<sup>13</sup>.

Le site de Bosserville fait figure de lieu éloigné des vicissitudes urbaines, protégé par la nature qui l'entoure. Le 6 mars 1666, le prieur de Sainte-Anne part à la Grande Chartreuse pour soumettre la nouvelle au père général « et pour y recevoir les ordres et régler les choses pour l'establisement et pour les bastimens »<sup>14</sup>, et obtient l'agrément. Tout semble donc résolu.

Cependant, les témoignages ne concordent pas sur le paysage où prennent pied les chartreux, et qu'ils vont contribuer à transformer. En 1666, Charles IV se dit convaincu d'avoir installé les religieux dans une sorte de paradis terrestre, où l'eau ruisselle en rivières et fontaines, où abondent les terres labourables, les prés et les jardins<sup>15</sup>. Les chartreux eux-mêmes ont quitté sans regret Sainte-Anne pour Bosserville, ce qui tend à prouver que le lieu présente bien des attraits. Mais qu'est-ce que Bosserville en 1666 ? Un procès-verbal de la Chambre des Comptes, cette année-là, décrit un paysage dévasté<sup>16</sup>. Le hameau est en ruine. Seule l'église, et on devine que c'est un élément symbolique important, est encore debout. La nature aussi est en souffrance :

Nous avons reconnu qu'audit Bosserville [...] les bois qui, avant les guerres, étaient de haute futaie, ont été dégradés par la garnison de Nancy et sont réduits en méchantes rapailles. La chaussée de l'étang est rompue, et celui-ci est couvert de broussailles. Les prés et pâquis sont remplis de broussailles et d'épines. La vigne [...] qui était autrefois fermée de haies, est à présent ouverte en plusieurs endroits et le bétail y entre librement. Les autres vignes sont entièrement ruinées, et il ne paraît pas qu'il y en ait eu du passé, sinon par quelques vieux tocs restés en quelques endroits. Il ne reste aucuns vestiges du moulin [...] sinon par quelques murailles cachées sous les buissons qui y ont cru, ledit moulin ayant été brulé au commencement des guerres.

Charles IV a-t-il tenté de se débarrasser à bon compte de religieux sans cesse demandeurs de nouvelles ressources ? Il est surtout intéressant de mesurer l'instrumentalisation du paysage par les religieux aux fins d'obtenir des aides financières de la part du pouvoir. En 1674, dans le mémoire dressé par les religieux sur leurs biens

---

<sup>11</sup> A. DEVAUX, « Dom Le Masson et l'architecture cartusienne », D. Le Blévec, A. Girard (dir.), *Les chartreux et l'art (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1989, p. 347-361 ; M. CARLAT, « Les canons architecturaux d'Innocent Le Masson », R. Bindel et P.-A. Henel, *Dom Innocent Le Masson, chartreux méconnu, Noyonnais oublié*, Salzbourg, 2003, p. 77-84.

<sup>12</sup> « Naissance, progrès et estat de la Chartreuse... », p. 10.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 11-12.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>15</sup> « Lettre patente... ».

<sup>16</sup> Cité par H. LEPAGE, *Les Chartreuses de Sainte-Anne et de Bosserville*, Nancy, 1851.

et leurs ressources, le « paradis » pour lequel ils ont quitté Sainte-Anne et les abords trop fréquentés de Nancy est en réalité un cloaque et une forêt vierge, dont la remise en état leur coûte cher.

Les terres labourables se trouvèrent en assés bon état à la réserve de quelques cantons qui estoient tout couverts de bois et d'espines ; les prairies qui estoient sur le ban de Bocerville se trouvèrent en assés mauvais état, remplies en certains lieux de quantité d'espines et de buissons [...] pour les bois, lesquels auparavant les guerres estoient de haute fustée, et bien peuplés d'arbres montant et de grande quantité de chesne, ils se trouvèrent si entièrement ruinés et dégradés et tellement fouragés qu'il n'y restoit plus que quelques rapailles en très mauvais ordre, et sans aucun arbre montant. Le grand Saulcy joignant la rivière au dessus la coste de Badonfossé lequel du passé estoit très considérable, ne se reconnoissoit entièrement plus, et ne paroisoit qu'une estendue d'espines de bois et de marais. Les vignes qui avant les guerres estoient en deux endroits [...] n'avoient plus aucunes apparences de vignes et sembloient plustost des bois, toutes les plantes ayant esté rongées par les bestiaux. »<sup>17</sup>

On l'a compris : le religieux auteur de cette chronique écrite en 1674, a librement puisé dans le procès-verbal de la Chambre des comptes, dont on retrouve certaines expressions recopiées presque sans modification. Ce paysage est peut-être une réalité ; il est surtout un argument. Il a fallu plus de 5 000 francs pour rétablir les prés et les vergers ; il faut encore dix à douze ans c'est-à-dire attendre la repousse des bois pour pratiquer une éclaircie et restaurer la futaie. Cet accent mis sur la restauration du couvert forestier autour de Bosserville fait écho aux nouvelles pratiques forestières inaugurées par leurs confrères dauphinois durant la même décennie<sup>18</sup>. Ces lamentations, quels que soient leurs fondements, justifient leurs dépenses et le recours incessant à la générosité ducale. Cette instrumentalisation du paysage n'est pas sans rappeler les argumentations fallacieuses de curés de paroisse à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, désireux de ne plus avoir à se rendre dans des annexes éloignées, ou des habitants de ces mêmes annexes qui souhaitent avoir une église paroissiale et font donc valoir aux évêques que le déplacement pour la messe dominicale s'effectue à leurs risques et périls dans une nature hostile<sup>19</sup>.

Ces descriptions de la chartreuse font état d'un paysage sans ordre, sans élément structurant. Finalement, dans son désordre même, ce site dévasté correspond bien au désert hostile que les descriptions de la Grande-Chartreuse, en ce siècle tenté par la solitude, a imposé dans l'imaginaire, dans l'ordre cartusien comme dans la société<sup>20</sup>. Jacques Corbin – un laïc – dans son ouvrage consacré à l'ordre de saint Bruno, construit ce stéréotype de la chartreuse, plantée au cœur d'une « montagne froide, stérile, infructueuse, haute de neiges perpétuelles »<sup>21</sup>, lieu de silence et de solitude, protégé du monde par un accès difficile. Certes, la Meurthe ne traverse pas une montagne abrupte, loin s'en faut, et la rivière déroule son lit entre deux pentes douces, mais ces forêts, vignes, prairies soumises au cataclysme de la guerre, ne contribuent-ils pas à insérer Bosserville dans les sites du « possible » cartusien ? En outre, selon la tradition, saint Hugues en donnant la montagne à saint Bruno aurait dit « vous rendez les déserts féconds ; & d'une roche vous en ferez un Ciel auquel habiteront Dieu, la Vierge sa Mère, les Anges & les Saints »<sup>22</sup>. La remise en état du hameau de Bosserville n'est-elle pas une

---

<sup>17</sup> « Naissance, progrès et état de la Chartreuse... », p. 57-58.

<sup>18</sup> E.-A. PÉPY, *op. cit.*

<sup>19</sup> Ph. MARTIN, « Vers une religion de proximité ? L'évolution de la carte paroissiale des archiprêtres de Saint-Avold et Saint-Arnould au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers lorrains*, 1997, n° 3, p. 205-230.

<sup>20</sup> B. BEUGNOT, *Le discours de la retraite au XVII<sup>e</sup> siècle. Loin du monde et loin du bruit*, Paris, 1996.

<sup>21</sup> J. CORBIN, *L'histoire sacrée de l'ordre des chartreux, et du très illustre saint Bruno leur patriarche*, Paris, 1653, p. 37.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 34.

façon de féconder le paysage ? La mise en scène d'un milieu hostile et mort justifie aussi l'entreprise cartusienne et la rend conforme à l'idéal de l'ordre.

En outre, cette absence d'élément structurant dans ce paysage n'est pas un « oubli » de la part du religieux ; le bâtiment de la chartreuse elle-même, dans son ampleur, doit être à Bosserville l'élément fondateur du paysage. C'est le début d'un chantier qui va durer quarante ans, régulièrement interrompu par les difficultés matérielles. D'innombrables visites des administrateurs de l'ordre laissent supposer que ce chantier, et cette restauration paysagère, se sont fait sous le regard, uniformisateur, des autorités de l'ordre<sup>23</sup> ; et les prieurs de Bosserville, dans ces années 1670, ont eux-mêmes été amenés à visiter d'autres chartreuses<sup>24</sup>, et à copier des modes de gestion du territoire vus ailleurs. Un chartreux d'Orléans, Laurent Petit, supervise la construction pour assurer la conformité du bâtiment avec les exigences de l'ordre<sup>25</sup>. Dès 1680, les religieux peuvent quitter Sainte-Anne et entrer en solitude à Bosserville.

## La Chartreuse sous le regard des contemporains au XVIII<sup>e</sup> siècle

Si les chartreux semblent avoir assimilé l'inscription de leur nouvel établissement dans la lignée d'une domestication du paysage comme cela fut pratiqué, toutes proportions gardées, dans les montagnes du Dauphiné, les contemporains n'y ont pas été sensibles. Peut-être justement parce que la construction du bâtiment a redonné sens au paysage.

Dans les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle, deux bénédictins, dom Ruinart et dom Mabillon, visitent la Lorraine. Quittant Nancy par le faubourg Saint-Nicolas et Bonsecours, ils se rendent à Bosserville.

Après deux ou trois milles de marche [écrit dom Ruinart] je traversai la Meurthe *Murta* pour visiter la Chartreuse qui est située sur la rive opposée. Là, en regardant par la fenêtre le cours de la rivière, je vis dom Mabillon en danger de périr au milieu de flots, par la faute de son conducteur, qui s'était avancé trop à gauche. Les cris de détresse de ses compagnons n'étant pas propres à me rassurer, j'eus un frisson de crainte [...] et courus aussitôt vers le rivage. Mais déjà la voiture était sortie du gué<sup>26</sup>.

L'épisode n'est pas anecdotique : la Meurthe est un élément essentiel du paysage à Bosserville ; elle contribue à restreindre l'accès au monastère et à isoler les religieux. L'anecdote prouve bien que la Chartreuse est alors perçue comme un lieu où on ne pénètre pas sans prendre beaucoup de précautions. En 1753, encore, un voyageur bourguignon, anonyme, traversant la Lorraine écrit à un correspondant – peut-être fictif ?, le Chevalier \*\*\* de Dijon – « je veux vous parler de la Chartreuse, qui est à une

---

<sup>23</sup> A. DEVAUX (éd.), *Dom Innocent Le Masson, général des chartreux : correspondance*, Salzburg, 2003, t. 1, p. 76 (commission à Léon de Franqueville et Louis Rousselot, de la Grande Chartreuse, pour visiter Bosserville, 3 mars 1677) ; t. 2, p. 240 (commission à Jean Goulard, de Dijon et Ignace Bernard, de Troyes, pour visiter Bosserville, 24 décembre 1683) ; t. 3, p. 8 (commission à Jean Goulard, de Dijon, et Claude de Meschatin, du Mont-Dieu, pour visiter Bosserville, juin 1686).

<sup>24</sup> *Ibid.*, t. 1, p. 180 (commission à Pierre d'Hoffelize, prieur de Bosserville, pour visiter la chartreuse de Cologne, 30 septembre 1679) ; t. 2, p. 17 (commission au même pour visiter les chartreuses de Mayence et Cologne, 2 janvier 1682).

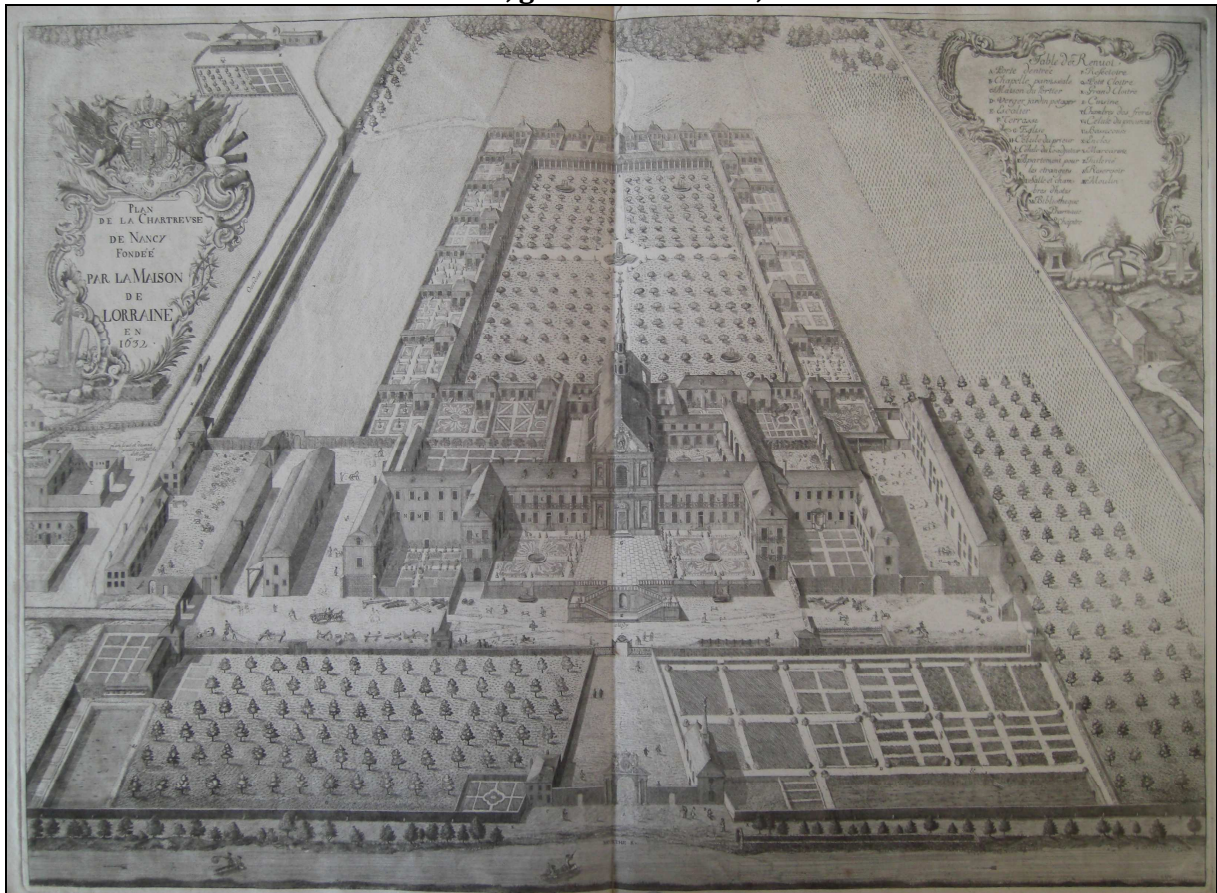
<sup>25</sup> M.-D. HOLLEN, *op. cit.*, p. 64.

<sup>26</sup> Abbé MARCHAL (éd.), *Voyage de dom Thierry Ruinart en Lorraine et en Alsace*, Nancy, 1862, (Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine), p. 40.



lieue de cette ville en faisant le grand tour qui fait éviter de passer la rivière car ceux qui la veulent passer n'ont guère plus d'une demie lieue à faire »<sup>27</sup>. À nouveau, la rivière est interprétée comme une clôture naturelle délimitant l'espace sacré, cartusien, de l'espace profane, la route des voyageurs et des marchands. Proche de la ville, la Chartreuse en est totalement séparée grâce à la Meurthe.

**Document 2. « Plan de la Chartreuse de Nancy fondée par la maison de Lorraine en 1632 », gravure de Nicole, 1752.**



Toutefois, c'est l'architecture de la Chartreuse, et non son environnement, qui suscite des éloges et la curiosité du public lorsqu'elle sort de terre au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dom Calmet évoque au milieu du siècle « la belle & magnifique chartreuse qu'on voit aujourd'hui » à Bosserville<sup>28</sup>. L'ordonnancement du bâtiment est du reste dans tous les esprits depuis que Nicole, graveur nancéien, en a donné en 1752 une vue perspective à laquelle les contemporains confrontent volontiers le souvenir qu'ils en ont et ce qu'ils ont sous les yeux (document 2). Cette gravure, qui ne s'attache qu'au bâtiment, montre un espace parfaitement maîtrisé où les chemins, jardins, vergers et murs de clôture sont tracés au cordeau, selon des proportions harmonieuses. Il n'est pas certain que les chartreux aient commandité cette gravure, mais elle matérialise bien à leur yeux le paysage qu'ils ont voulu dessiner et montre de manière éclatante leur réussite ; c'est

<sup>27</sup> BM Nancy, ms. 1270 (783) : « Observations faites pendant le cours de mon voyage de Langres, de Nancy, de Toul..., l'an 1753 », fol. 3.

<sup>28</sup> A. CALMET, *Notice de la Lorraine, qui comprend le duché de Bar & de Luxembourg, l'Electorat de Trèves, les trois Evêchés*, Nancy, 1756, t. 1, col. 147-148.



pourquoi, sans doute, ils en tirent des estampes qu'ils publient en 1778 et en 1780, afin de valoriser ce nouveau paysage reconstruit dans la vallée de la Meurthe<sup>29</sup>.

Le voyageur bourguignon n'est pas indifférent non plus à l'opulence de la Chartreuse. « Ce bâtiment forme une très belle et très grande maison, la façade qui se présente en arrivant est toute en pierre de taille, un escalier double terminé par une plate forme entouré d'une balustrade conduit à l'église »<sup>30</sup>, dont il décrit l'intérieur avec précision. L'aspect riant du lieu frappe son esprit : « chaque milieu de façade a une grande porte fenêtre qui aboutit à un beau puits qui est au milieu d'un vaste jardin fruitier qui forme le milieu du bâtiment ». Les abords de la chartreuse montrent une gestion esthétique de l'espace et l'élaboration d'un paysage visuellement plaisant, fondé sur le rythme, l'harmonie et la symétrie.

Ainsi, l'architecture a dompté la nature et confère à Bosserville une certaine majesté, à laquelle concourt le paysage environnant. Nicolas Durival, infatigable chroniqueur et topographe des duchés, évoque à son tour, en 1779, un « amphithéâtre au bord droit de la rivière de Meurthe, une lieue au dessus de Nancy, & vis-à-vis de la Neuve-Ville ». L'ampleur du dégagement sur lequel la chartreuse s'est établie accentue encore cette impression de grandeur.

Le clos de la Chartreuse est d'une grande étendue et il y a au dehors beaucoup de bâtiments utiles qui en dépendent. L'église est d'une belle architecture et solidement bâtie, & son portail décoré de deux ordres, l'ionique et le corinthien. Une petite chaussée plantée, qui conduit de Tomblaine à Art-sur-Meurthe, passe entre la chartreuse et la rivière sur laquelle les religieux ont un bac [...]. La situation de Bosserville est une des plus agréables des environs de Nancy<sup>31</sup>.

À en croire Durival, les chartreux ont donc su non seulement restaurer, mais même redessiner entièrement le site, ce que permettait un espace totalement vierge.

Ces hommes du XVIII<sup>e</sup> siècle, enfants de leur siècle, sont surtout sensibles à l'inscription dans le paysage des bâtiments élevés pour plier l'espace à une certaine conception de l'ordre et de l'harmonie. Ils s'extasiaient aussi devant les châteaux et les jardins de Stanislas, dont ils soulignent les mêmes qualités esthétiques. Ils apprécient Bosserville parce que le monastère correspond aux canons architecturaux du temps ; le fait qu'il appartienne à l'ordre cartusien n'importe pas.

La saisie des biens du clergé en 1789 n'épargne pas Bosserville. Les seize religieux de chœur et les huit frères donnés qui peuplent alors le monastère quittent les lieux en 1791. Le procès-verbal de la confiscation fait état d'un immense domaine que les religieux ont su administrer avec un sens aigu du profit, eux qui ont l'exclusivité du droit de pêche dans les étangs d'Art-sur-Meurthe, et qui règlent à leur guise le marché du bois dans la région<sup>32</sup>. Vendue en 1792, la chartreuse est transformée en manufacture. En 1813-1814, pendant les guerres de l'Empire, elle devient un hôpital où sont soignés les soldats de la Grande Armée. Il faut attendre les années 1830 et la renaissance du sentiment lorrain pour que les regards se tournent à nouveau vers la Chartreuse.

---

<sup>29</sup> *Maisons de l'ordre des chartreux, vues et notices*, Tournai, 1913, t. 1, p. 213-216.

<sup>30</sup> « Observations faites pendant le cours de mon voyage... », fol. 9.

<sup>31</sup> N. DURIVAL, *Description de la Lorraine et du Barrois*, Nancy, 1779, t. II, p. 54-55.

<sup>32</sup> Voir le cahier de doléances des habitants d'Art-sur-Meurthe, cité par l'abbé HATTON, *La Chartreuse de Bosserville pendant la Révolution (1789-1800)*, Nancy, 1930.

## Romantisme et lotharingisme : une relecture du paysage au XIX<sup>e</sup> siècle

Romantisme et lotharingisme s'avèrent extrêmement bénéfiques pour Bosserville. Ils entraînent un nouveau regard sur le paysage qui entoure la chartreuse. Le lieu possède en effet un fort pouvoir d'évocation pour les nostalgiques de la grandeur ducale : le duc fondateur, Charles IV, mort en 1675 et dont le cadavre avait été frappé d'interdit dans la capitale ducale, y avait été enterré en 1717 et la Chartreuse était considérée comme le conservatoire de la mémoire de ce duc controversé. Elle pouvait donc être, potentiellement, un lieu de mémoire pour les Lorrains. La porte monumentale du monastère, depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, était surmontée d'une croix de Lorraine, emblème de ralliement des lotharingistes. Le monastère à l'abandon n'était pas non plus sans susciter cette fascination pour les ruines propre à l'époque romantique<sup>33</sup>. Il n'en fallait pas davantage pour qu'en 1834, lorsque la démolition de la chartreuse est évoquée, la première génération des lotharingistes ne se lève contre ce projet<sup>34</sup>. Le baron Guerrier de Dumast et le journaliste Nicolas Vagner envisagent de restituer la chartreuse aux chartreux, qui ont repris pied cinq ans plus tôt à la Grande Chartreuse. Une souscription est lancée pour aider l'ordre à acquérir le monastère. Le prospectus est l'occasion de stimuler la sensibilité lorraine, par le recours au paysage.

[Le] monument [...] sur lequel s'arrêtent toujours les yeux du voyageur agréablement étonné ; celui qui fait battre les sentiments religieux de notre cœur, celui qui parle à notre esprit de souvenirs historiques et lorrains [c'est] la Chartreuse, dont les pieds se baignent dans la Meurthe, dont la tête se cache sous un diadème de forêts... Qui nous dira la beauté de ce point de vue, soit que, par un ciel pluvieux, nous ne puissions admirer les restes de la tour tronquée qui s'élançait élégamment dans les airs, soit qu'un beau jour d'été nous comptions ces nombreuses cellules de ces anciens sages<sup>35</sup>.

Le paysage sert la cause de la patrimonialisation de l'édifice et de son environnement. Un contemporain, resté anonyme, lance à son tour un réquisitoire pour obtenir des fonds destiné au rachat du bâtiment. Il propose une autre lecture, non contradictoire avec celle de Guerrier de Dumast, du paysage de Bosserville. Pour lui, la Chartreuse de Bosserville est un lieu emblématique parce qu'elle ne correspond pas au stéréotype cartusien et qu'en cela elle est un manifeste de la religion triomphante au cœur du monde. En effet, elle ne se trouve pas

loin des regards de la foule, au sommet de quelque montagne déserte, dans les recoins de quelque vallon sauvage, où l'on conçoit que l'âpreté du site et la répugnance qu'éprouverait le commun des hommes à y placer sa demeure, fasse supporter (comme au Saint-Bernard ou à la Grande Chartreuse) une maison de cénobites austères. Non, c'est au centre de la Lorraine, le pays de France le plus percé de routes après les environs de Paris [...] c'est au milieu d'un bassin fertile, riant et délicieux ; c'est tout près de la grande route qui mène de Paris à Vienne ; c'est presque aux portes, enfin, d'une ville de trente-deux mille habitants<sup>36</sup>.

La Chartreuse inscrit dans le paysage l'idée que la contemplation n'est pas stérile, qu'elle peut s'établir à proximité d'une ville prospère et économiquement active qui n'a pas été la dernière à s'associer aux idéaux de 1789. Cette vision symbolique du paysage passe par la suppression de la notion de « désert » pourtant essentielle dans l'univers cartusien : au contraire, la tradition religieuse peut s'épanouir à proximité du siècle et

<sup>33</sup> G. PEYLET (dir.), *Paysages romantiques*, Bordeaux, 2000 (= *Eidôlon*, n° 54).

<sup>34</sup> Sur cet épisode et ses liens avec le début de la lotharingomanie, voir P. BARRAL, *L'esprit lorrain. Cet accent singulier du patriotisme français*, Nancy, 1989, p. 61.

<sup>35</sup> A.-P. GUERRIER DE DUMAST, *Sur le projet de rétablissement des chartreux à Bosserville*, s.l.n.d., [1834], p. 5-6.

<sup>36</sup> « Bosserville / Art-sur-Meurthe », B.M. Nancy, dossier iconographique, FG7 A/ME6, notice anonyme sur la Chartreuse de Bosserville, vers 1835.

des activités profanes. Le paysage invite donc à dépasser les contradictions de la Révolution. On ne sait si les contemporains ont rejoint ce point de vue, mais les chartreux se réinstallent à Bosserville en 1835.

Cette lecture polémique du paysage s'impose pour quelques décennies, non sans soulever la perplexité de bien des spectateurs. Pour certains d'entre eux, l'absence de corrélation entre ce que doit être un site cartusien et l'aspect général de la chartreuse de Bosserville provoque la déception. Madame Swetchine, russe ralliée au catholicisme, proche des milieux politiques conservateurs français – elle vit à Paris – et observatrice de son temps<sup>37</sup>, écrit ainsi au poète Edouard Turquety en 1841 :

Une autre tâche que votre travail vous impose, c'est le voyage de la Grande Chartreuse, et même quelque séjour fait au fond de ces imposantes solitudes. Celle de Bosserville, aux environs de Nancy, est trop ducale ; elle est située au milieu d'un pays plat sans caractère ; c'est de l'argent et seulement de l'argent qui s'y est mis au service de la piété<sup>38</sup>.

La chartreuse de Bosserville, trop majestueuse et ostentatoire, ne se déroband pas aux regards comme c'est le cas de la prestigieuse maison dauphinoise, ne comble pas les observateurs.

À l'inverse, les différents historiens de la Chartreuse, au XIX<sup>e</sup> siècle, insistent longuement sur ce paradoxe, d'un établissement de silence et de retrait du monde aux portes d'une capitale régionale. Louis Lallement, en 1861, fait ainsi observer :

À une lieue et demie de Nancy, sur les bords riants de la Meurthe, s'élève un couvent magnifique, grandiose, d'une régularité parfaite et vraiment majestueuse. L'œil du voyageur s'arrête avec complaisance, depuis le chemin de fer de Paris à Strasbourg, sur ce bel ensemble de bâtiments, dominé par une église. La première impression ne donne pas l'idée d'une chartreuse. Ce mot éveille, en effet, des idées de solitudes abruptes, de rochers escarpés et déserts, couverts de cellules sauvages et de bâtiments irréguliers... On dirait plutôt quelque riche abbaye de bénédictins... Pourtant c'est bien une chartreuse, peuplée encore de pieux disciples de saint Bruno<sup>39</sup>.

Il prend ainsi le contrepied de dix siècles de théorisation de l'observance monastique au cœur d'espaces sauvages et inaccessibles. L'évocation du chemin de fer, aux limites du « Désert » rappelle par ailleurs l'insertion de la Chartreuse parmi les sites touristiques lorrains dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce dont témoignent les guides de voyages<sup>40</sup>. L'abbé Berseaux, au même moment, réemploie cette dialectique de la ville et de la campagne, non pas pour les opposer mais pour les concilier.

La plupart des esprits, lorsqu'on leur parle d'une chartreuse, s'imaginent sur-le-champ une solitude tout à fait retirée, des rochers abrupts, des lieux sauvages et déserts où sont jetés ça et là des cellules isolées, des bâtiments irréguliers. Or, telle n'est point la chartreuse de Bosserville. Loin d'être perchée sur une colline ou enfoncée au plus profond d'une gorge étroite, elle est majestueusement assise sur la rivière de la Meurthe, s'élevant en amphithéâtre au milieu d'une riante vallée, dans un pays fertile, sous un climat salubre, ayant vue sur de vastes et agréables prairies, et avec tout cela dans une situation solitaire loin de toute agitation mondaine<sup>41</sup>.

---

<sup>37</sup> Sur Anne-Sophie Swetchine (1782-1857), voir J.-F. MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne*, Graz, 1969, t. 40, p. 484-490.

<sup>38</sup> Comte de FALLLOUX (éd.), *Lettres de Mme Swetchine*, Paris, 1862, lettre du 1<sup>er</sup> octobre 1841.

<sup>39</sup> L. LALLEMENT, *La Chartreuse de Bosserville près Nancy, fondée par Charles IV duc de Lorraine, gravures à l'eau forte*, Nancy, 1861.

<sup>40</sup> *Guide pittoresque du voyageur en France, contenant la statistique et la description complète des quatre-vingt-six départements*, Paris, 1838, t. 3, p. 10.

<sup>41</sup> Abbé BERSEAUX, *La Chartreuse de Bosserville*, Neuville, 1887, p. 107-108.

Il témoigne ainsi de la persistance d'un stéréotype cartusien préexistant à toute lecture du paysage de Bosserville.



**Document 3.**  
**« Chartreuse de Bosserville, aux environs de Nancy », gravure, sans date [vers 1860]. (à gauche)**

**Document 4. « Chartreuse de Bosserville, près Nancy », gravure à l'eau forte de E. Thierry, 1861 (ci-dessous)**



Pour autant, il ne renonce pas aux poncifs paysagers, reposant sur l'émotion et le sentiment, très présents dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il écrit ainsi à propos de la Meurthe – paisible rivière qui ne menace plus d'engloutir les passants – « la vue de ses eaux qui s'écoulaient rapides pour ne plus revenir, jette naturellement l'âme du visiteur dans les sentiments de douce rêverie, de mélancolie qu'inspire la vue d'un couvent »<sup>42</sup>. Les graveurs et photographes qui, dans le dernier tiers du siècle, s'emparent par l'image de ce paysage (documents 3 et 4) insistent pareillement sur la rivière comme élément structurant, dont on notera la permanence, dans le regard des observateurs de la Chartreuse, depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Sur ces images, la Meurthe contribue à isoler la Chartreuse et à situer celle-ci dans un lointain interdit aux regards profanes. Sous sa plume, le paysage est une construction fictive qui doit matérialiser dans l'espace une « idée » théorique, un idéal, un archétype et Bosserville ne fait pas exception à la règle. De la sorte, l'abbé Berseaux emprunte à ses prédécesseurs bien des éléments (la possibilité d'inscrire une authentique vie religieuse dans un paysage périurbain) mais se montre aussi plus nuancé, tenté par les stéréotypes traditionnels de la solitude et de l'éloignement du monde. Il appartient déjà à cette génération qui renoue avec la nostalgie d'un idéal monastique qui a aussi une réalité dans le paysage. Il ouvre ainsi la porte à la relecture que Barrès propose de Bosserville.

C'est en effet un chapitre complet de *La Colline inspirée*, roman paru en 1913, qui se déroule à la chartreuse de Bosserville<sup>43</sup> où l'évêque de Nancy, Monseigneur Menjaud, a envoyé les trois frères Baillard en retraite après leur soumission<sup>44</sup>. *La Colline inspirée* est le roman paysager par excellence, où l'environnement naturel doit exprimer maintes concordances avec l'âme humaine, quand il n'est pas un personnage à part entière. Barrès, selon ses exégètes, se refusait à décrire et évoquer tout lieu qu'il ne s'était pas approprié par la déambulation, l'exploration et dont il n'avait pas une connaissance intime<sup>45</sup> et on sait qu'il s'est fait ouvrir les portes de l'ancien monastère au début des années 1910<sup>46</sup>.

*La Colline inspirée* paraît plus de dix ans après le départ des chartreux en 1901. Mais ce texte nous intéresse parce qu'il revient, non sans distorsion à la fois chronologique et romanesque, sur des événements qui se sont déroulés en 1849. Lorsque Léopold Baillard et ses frères arrivent à Bosserville, les chartreux ne se sont rétablis que depuis six années. Or, Léopold Baillard se veut lui-même un restaurateur des lieux de culte vidés par la Révolution : la concordance n'est certainement pas fortuite. L'épisode, sous la plume du romancier, entend donc se situer au cœur d'une Lorraine en plein retour sur ses origines et son âge d'or. Le chapitre commence par une évocation de la Chartreuse,

un des plus nobles monuments qui décorent la Lorraine. Dressée non loin de Nancy, sur des terrasses auprès de la Meurthe, elle réalise l'idée d'une belle solitude monastique, mais d'une solitude où rien n'est farouche. La rivière qui la baigne entraîne naturellement l'âme à la rêverie, tandis que la dignité de son bâtiment et son vaste domaine de bois invitent au recueillement.

---

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>43</sup> M. BARRÈS, *La Colline inspirée*, 1913, rééd. Paris, Plon, 1962, chapitre III.

<sup>44</sup> Sur la personnalité de Léopold Baillard et son hérésie, voir Ph. MARTIN, « Une 'hérésie' en Lorraine ? Les frères Baillard à Sion », *Annales de l'Est*, n°2, 2002, p. 122-145.

<sup>45</sup> J. BARBIER, *Les sources de La Colline inspirée de Maurice Barrès*, Nancy, 1957, p. 54.

<sup>46</sup> C. BOMPAIRE-EVESQUE, « Barrès au travail. Notes sur la genèse de *La Colline inspirée* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2002, n° 1, p. 123-145.

Maurice Barrès reprend ici des expressions de l'abbé Berseaux (la rêverie que suscite la contemplation de la rivière ; la « réalisation de l'idée de solitude » et plus loin, « l'air si pur » sont presque mot pour mot ce qu'a écrit l'érudit ecclésiastique trente ans avant) et l'on soupçonne que l'écrivain s'est servi de sa *Chartreuse de Bosserville*, d'ailleurs la seule histoire complète du monastère alors disponible avec la petite notice d'Henri Lepage. On observe ainsi les modalités de transmission d'un stéréotype, par la publication et la lecture, qui rendent possible sa survivance d'une génération à une autre.

\*

Implantée ni dans la campagne souhaitée par les chartreux, ni dans l'espace urbain, la Chartreuse de Bosserville se situe ainsi dans un entre-deux qui explique la diversité des interprétations auxquelles le site a donné lieu, étant donné la difficulté de concilier Bosserville avec l'horizon d'attente créé par l'invention d'un poncif cartusien depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, celui d'un lieu solitaire et hostile auquel on accède au prix d'un trajet périlleux. Elle fournit ainsi l'exemple d'un paysage en perpétuelle redéfinition, alors même que ses éléments ne se transforment plus à partir des années 1710 (les restaurations du XIX<sup>e</sup> siècle reconstruisent à l'identique les bâtiments endommagés pendant la Révolution et l'Empire). Site vierge et hostile au XVII<sup>e</sup> siècle, chef d'œuvre architectural au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont l'environnement est repris en considération, voire instrumentalisé au XIX<sup>e</sup> siècle, il consiste en l'agencement de différents éléments paysagers, certains restant stables tout au long de ces trois siècles (l'eau et la forêt qui ceinturent le monastère et en interdisent l'accès) et d'autres étant sans cesse recomposés en fonction des valeurs que ce paysage doit incarner : solitude cartusienne, génie artistique lorrain ou haut lieu de la piété aux portes du monde profane.

Depuis les années 1960, la Chartreuse accueille un Lycée professionnel, occasionnant des restructurations importantes de l'espace et des bâtiments. Malgré cela, elle reste un paysage « extraordinaire » de la périphérie nancéienne, vanté de cette manière par les guides de voyage ou de randonnée actuels.